



SOMMAIRE

La compagnie	3
Parcours de la compagnie.....	4
L'auteur et metteur en scène.....	7
Le collaborateur artistique.....	8
Note d'intention 1.....	9
Note d'intention 2 (mai 2009).....	11
Extrait du texte « Mémoire de Papillon ».....	15
Equipe	20
Coproducteurs	21
Processus de création	22

La Grave et Burlesque

Equipée du Cycliste

La Compagnie

Fondée de manière collégiale en 1994.

Dans un esprit de recherche et d'échanges, la compagnie crée divers spectacles, événementiels, des réponses à des commandes, des spectacles Jeune Public.

Elle se concentre aujourd'hui autour du travail de Mohamed Guellati.

Nos ambitions au sein de la compagnie :

Mêler au divertissement théâtral notre questionnement sur les rouages de notre société. Enquêter sur l'actualité, l'histoire, sur les "écarts sociaux". Chercher ce qui nous rapproche.

Traversés par les questions du déracinement et de l'immigration, **nous voulons parler de l'anonyme, des petits chemins escarpés de l'exil, de la vie d'humain, du bohémien.**

Nous cherchons la ligne tendue entre l'histoire individuelle et universelle. Nous luttons ainsi contre l'enfermement médiatique, le catalogage, la pensée unique. Il nous semble donc logique d'inclure dans notre démarche la recherche de publics divers afin de provoquer la rencontre, la polémique vitale et salutaire.

Nous pensons que le théâtre est un des derniers lieux de rencontres, dernière "agora", lieu de provocation, d'indignation.

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Depuis quelques années, nous jouons, nous écrivons, nous chantons les voyages en bateau, les quais de gare, les lettres avec mandat pour familles restées au pays, nous observons et nous relatons les nouvelles pousses sur terres étrangères, le lien entre histoire individuelle, auto-fiction, et la Grande Histoire Officielle.

Etapas marquantes :

"L'Migri" (1997), montage de textes (Michel Azama, Jean-Claude Grumberg...) – Mise en scène : Mohamed Guellati

Nous commençons à creuser un sillon avec ce spectacle sur la mémoire de l'immigration nord-africaine. Nous évoquons les contributions diverses omises ou oubliées de l'immigration maghrébine à la grandeur de l'état français, notamment à son économie et à sa défense.

"...En trois tableaux, représentant des époques différentes, ce spectacle est une véritable plongée dans les déchirures de l'immigration... Le propos servi par la remarquable interprétation de la compagnie bisontine La Grave et Burlesque Equipée du Cycliste, est engagé et revendicatif mais rarement didactique. Justesse de ton et poésie... Une pièce non seulement émouvante mais aussi et surtout salutaire."
Sophie Dougnac – L'Est Républicain 8 nov. 1998

"Saleté" (2002) de Robert Schneider – Mise en scène : Moni Grégo

Nous poursuivons notre recherche en proposant "Saleté" : errance beckettienne d'un Irakien en Autriche, d'un Arabe en Europe, interrogation plus approfondie et universelle sur l'exil et l'accueil, sur le regard sur l'Autre, l'Etrange, l'Etranger.

"... Un monologue déchirant ..."
Le Monde - sélection Aden - du 11 au 24 septembre 2002

"... Monologue farouche et percutant ... assené avec brio par Mohamed Guellati ..."
Libération - sélection Théâtre du 20 au 26 septembre 2002

"... Sad, Mohamed Guellati... se joue de nos préjugés, de nos fantasmes et de nos peurs de l'autre, analyse et explique notre rejet du barbare... Sa parole chaotique fait surgir des non-dits, fait apparaître le dessous de nos postures moralement correctes..."
Cassandra Mai-Juin 2002 - [à propos de Saleté] par Irène Sadowska Guillon

"... Toute mise en scène n'a de sens que si elle modifie notre manière de saisir le monde. Plus le théâtre est insidieux, plus il a de chance de nous bouleverser. C'est ce qu'il fait ici, et durablement"
Théâtre/Public - Mai-Décembre 2002 - par Patrice Pavis

"... A penser à Aimé Césaire, aux auteurs contemporains africains, algériens qui nous mettent face à nos responsabilités. Un bras d'honneur au consensus, à la facilité. Ineffaçable..."
L'Olivier WEB - Avignon - Saleté par Claire Vanhaelen
"...Si la vocation du théâtre est de nous secouer, de déranger, ce spectacle est une réussite."
L'Est Républicain – 13 avril 2004 – "Superbement quotidien" – "Saleté" au Nouveau Théâtre. Efficace par Jean-Pierre Govignaux

"Vous avez de si jolis moutons, pourquoi vous ne parlez pas des moutons ?" (2005) – Texte et mise en scène : Mohamed Guellati

La fin d'un triptyque ? Cette dernière création découle logiquement du parcours de nos différentes explorations.

"... Cette enquête paranoïaque et schizoïde, ce retour aux sources de l'Histoire accouche d'un récit fondateur qui puise sa substance dans la mémoire collective et au tréfonds de l'intime... bariolé et populaire... Il fallait des comédiens remarquables pour s'engager au service de ce texte dense... Un jeu vif, joyeux, inventif, un régal. Ce chant d'amertume et d'espoir laisse une impression forte et une triple interrogation : qu'est-ce que la France aujourd'hui, d'où vient-elle et où va-t-elle ?"

Le Pays – 7 octobre 2005 - par Michel Grivet

A qui profite l'oubli ?

"... Recherches historiques, vécu personnel, mémoire collective et populaire nourrissent le texte de "Vous avez de si jolis moutons (...)". Le fruit d'une réflexion, initiée depuis plusieurs années par la Cie GBEC. Une réflexion qui en 1997 avait donné un premier spectacle "L'Migri", dédié à la mémoire de l'immigration nord-africaine. En 2002, "Saleté" s'interrogeait sur l'exil et le regard porté sur « l'Autre », « l'Etranger ». Le metteur en scène Mohamed Guellati croit à la « guérison par le savoir » et lève le rideau sur les rapports entre la France et l'Algérie à l'époque coloniale"

L'est Républicain – 16 novembre 2005 – par Isabelle Gérard

" Y en a plus bon" (2005)

Conception : Mohamed Guellati

Ce spectacle s'appuie sur l'assemblage de textes historiques, de pamphlets anti-colonialistes, de témoignages de l'époque impériale française, d'aberrations scientifiques, de théories raciales, de dates clés, de poèmes enflammés. Il s'agit d'un surplus historique qu'on a du mal à mettre dans les livres scolaires, d'un amas de savoir essentiel à transmettre absolument et qui ferait tant de bien.

Assemblage de textes de Franz Fanon, Aimé Césaire, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Guellati, archives diverses...

Et ensuite :

"Safari Banlieue" (février 2008)

Dénonce de manière burlesque le rapport exotique que l'on peut avoir vis-à-vis d'un quartier. Il questionne nos peurs, il trace de manière décalée une histoire sociologique des quartiers, leur traitement médiatique et les fantasmagories qui s'y rapportent.

"Tout ce savoureux "Safari Banlieue" orchestré par Mohamed Guellati et sa compagnie va ainsi osciller entre fantasmes et réalités, clichés et vérités. Le tout traité de façon très Jérôme Savary dans une ambiance de flagrant délire et de franche hilarité. Avec en filigrane, une invite à la réflexion sur les quartiers, la banlieue et la mixité sociale."

Pierre Laurent – L'Est Républicain – 3 février 2008.

"Naqba. En marchant j'ai vu..." (décembre 2008)

Forme théâtrale, jouée en français, en arabe et en anglais qui s'est nourrie de la complexité et des nuances qui ont traversé nos nombreux échanges en France, en Israël et en Palestine.

"Malgré un timing extrêmement serré, Mohamed Guellati l'a fait. Donner en France sa pièce "Naqba. En marchant j'ai vu..." avant que ne s'achève fin 2008 la commémoration des 60 ans d'Israël et de la Naqba, débâcle en arabe, en référence à l'exil de centaine de milliers de palestiniens suite à l'arrivée des colons israéliens.

La compagnie de la Gbec n'a pas rapporté sous les chaussures que de la poussière de Palestine. Des images, des impressions, des témoignages ont nourri la pièce. La Grave et Burlesque équipée du cycliste a répété en novembre dernier dans un camp de réfugiés de à Jenine en Palestine.

...Naqba préfère l'empathie...montrant un autre visage d'une Palestine qui ne lance pas de pierres, de bombes mais des répliques de théâtre, des mots et des idées."

Dominique Demangeot – Diversions – février 2009

"Mémoire de papillon" :

L'Auteur et Metteur en scène du spectacle



"... Il est un peu au théâtre ce que Yasmina Benguigui est au documentaire. Des douleurs de l'exil et de la perte appréhendées à travers l'histoire de son père, il crée des spectacles forts comme "L'Migri" en 1997. On dit son travail "engagé", il rétorque que le théâtre, magnifique endroit de rencontres, de questionnements et de polémiques, est forcément politique. Quand il ne travaille pas à ses propres créations au sein de la compagnie La Grave et Burlesque Equipée du Cycliste, Mohamed Guellati prête ses talents de comédien à d'autres collectifs, d'autres pistes. Avec la même intensité.
L'Express

► Mohamed Guellati

46 ans – Comédien, metteur en scène, auteur – Directeur artistique de la compagnie.

Il débute le théâtre en 1981 avec des spectacles de rue (mime, agit. prop). Il se forme aux arts de la scène diversement avec Paul Lera (C.N.R. de Besançon), Jacques Fornier, Jacques Wingler (Centre de Rencontres de Besançon), et à travers divers stages professionnels : Alain Ollivier, Philippe Avron, Pierre Byland, Julian Negulesco...

Dès 1986, il joue avec plusieurs compagnies : "la Machine Infernale" de Cocteau avec la Compagnie Manche à balai Korporation (mise en scène : Jean-René Bouvret) – des spectacles de rue avec la Compagnie des Chercheurs d'Air - "Andromaque" de Racine, "Hercule Furieux" de Sénèque, "Violences" de D.G. Gabily avec le théâtre à Tout Prix (mises en scène : Jean-Michel Potiron) - "Bande sarabande" de Beckett avec le Théâtre Alcyon (mise en scène : Patrick Mélior)... Puis, il partage les aventures du Centre Dramatique National de Franche-Comté : "le Marchand de Venise" de Shakespeare (mise en scène : Michel Dubois) – "Histoire d'un Allemand" de Sébastien Haffner (mise en scène : Corinne Bastat, sous la direction de Sylvain Maurice).

Il continue à travailler avec d'autres compagnies comme comédien : "L'Alphabet des Sables" de Nacer Khémir de la Compagnie du Tigre (Mise en scène : Claude Monnoyeur) ou comme metteur en scène : "Contes Africains d'aujourd'hui" de la Compagnie Gakokoé – "Bâton Rouge Quintett", spectacle de jazz de la Compagnie Astrolabe et du théâtre Edwige Feuillère.

Il collabore avec la Compagnie Accrorap pour son spectacle "Petites histoires.com", il met en scène plusieurs spectacles de compagnies de danse hip-hop : "Chat Noir, chat blues" de la compagnie Chute libre (Pierre Bolo - création au lieu unique à Nantes en février 2009), "Confidence" de Magik Elektro (Christophe Roser – Création en septembre 2009 à Strasbourg).

Parallèlement, il dirige la Grave et Burlesque Equipée du Cycliste. Il crée le triptyque "L'Migri" : montage de textes sur la mémoire de l'immigration – "Saleté" de Robert Schneider pour lequel il invite Moni Grégo comme metteur en scène, "Vous avez de si jolis moutons, pourquoi vous ne parlez pas des moutons ?" qu'il écrit et met en scène, "Safari Banlieue" qu'il coécrit et met en scène (parcours burlesque sur les fantasmes que l'on projette sur les banlieues) et "Naqba. En marchant j'ai vu..." (Projet théâtral franco palestinien, présenté en décembre 2008 au Théâtre Granit à Belfort et au Théâtre musical de Besançon).

Il crée des petites formes hors théâtre (cafés, collèges, appartements...). Encadre des stages et ateliers dans le cadre de l'action culturelle de la compagnie et celui des scènes nationales (Théâtre de l'Espace à Besançon et Le Granit à Belfort) pour des options théâtre en milieu scolaire et pour l'Ecole Nationale de musique de Montbéliard.

Kader ATTOU

35 ans

06 86 07 88 27

kaderattou@accrorap.com

Directeur artistique et chorégraphe de la Cie Accrorap
Directeur du Centre chorégraphique national de la Rochelle

La **rencontre, l'échange et le partage** caractérisent ma danse et ma démarche de chorégraphe. Mes activités pédagogiques sont centrées plus particulièrement sur l'écriture et l'interprétation chorégraphiques.

Ces projets se déploient sur des territoires multiples, au plus près des acteurs amateurs et professionnels, du local à l'international (France, Inde, Brésil, Algérie, Palestine, Asie, Afrique de l'Ouest, Europe de l'Est, Italie, Hollande...).

La Cie Accrorap est soutenue par l'Etat depuis 1994, conventionnée depuis 2004. La Région Franche-Comté apporte son aide depuis 1999, la Ville de Besançon, depuis 2005. Cultures France accompagne mes projets depuis 1997.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

Directeur artistique, danseur et chorégraphe

2008 **Petites histoires.com** pièce chorégraphique sur nos souvenirs d'enfance en forme de saynètes un peu comme des courts-métrages. Chercher, trouver et raconter en un temps très court des choses enfouies en moi, et en chacun de nous... Eveiller des souvenirs, des mots, des maux, entendre, s'entendre, s'étendre... Plus de 100 représentations prévues...

2006 **Les Corps étrangers** création où la chorégraphie est associée au retable du XV^{ème} siècle "Le jugement dernier" de Rogier Van Der Weyden. 10 danseurs. Plus de 70 représentations

2004 re-création de **Douar**, 4 danseurs d'Alger, 5 danseurs français d'origine algérienne. Déjà 130 représentations

2003 **Mekech Mouchkin**, création franco-algérienne dans le cadre de l'année de l'Algérie en France. 50 représentations

2002 **De l'Autre côté de la mer**, pièce chorégraphique résultat d'un atelier d'écriture chorégraphique franco-algérien dans le cadre d'un projet de formation de formateurs en partenariat avec l'ADDM 84. 16 danseurs. 15 représentations

2002 **Pourquoi pas...**, création composée de petites formes qui questionnent le statut du chorégraphe de danse hip hop. Plus de 71 représentations

2000 **Anokha**, spectacle franco-indien, création Biennale de la danse de Lyon, rencontre entre la danse hip hop, les danses kathak et baratanatyam. 8 danseurs. 130 représentations

1999 **Prière pour un fou** création à la Scène Nationale La Coursive, pièce chorégraphique et musicale autour de la question du drame algérien. 3 danseurs, 2 musiciens. Plus de 90 représentations

Danseur et chorégraphe

1997 **Hip Hop Opéra**, création au Festival de Châteauvallon. 35 représentations

1996 **Echafaudage**, création à La Laiterie de Strasbourg. Projet pédagogique pour 35 danseurs amateurs. 10 représentations dont Les Rencontres des Cultures Urbaines de La Villette.

1996 parade du **Défilé de la biennale de la danse de Lyon**

1996 **Kelkemo**, hommage aux enfants des camps de réfugiés, à l'issue de plusieurs voyages en Ex-Yougoslavie, création à la Maison de la danse de Lyon. 80 représentations

1994 **Athina**, métaphore du passage de la rue à scène, création Biennale de la danse de Lyon. 35 représentations

1992/1989 **collectif Accrorap** avec Eric Mézino, Mourad Merzouki et Chaouki Said, de la fusion de l'acrobatie et des danses de rue, vers la chorégraphie. Le plasticien Gilles Rondot, nous rejoint, Accrorap devient une compagnie professionnelle

Danseur interprète

1993 **La nuit partagée**, spectacle chorégraphié par Jean-François Duroure

Conseiller artistique

2008/1999 Chute libre (Nantes), Révolution (Bordeaux), FranckIII Louise (Marseille)...

2008/2007 **Centre National du Cinéma**, membre de la commission d'aide aux projets sur le spectacle vivant.

FORMATION

1993 **Théâtre Contemporain de la Danse** à Paris, stage de danse hip hop en relation avec les arts du cirque et la danse contemporaine, avec Storm, Gabin Nuissier, Joseph Nadj, Pierre Doussaint, Alexandre del Perugia...

1992 **Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest**, stage avec Maryse Delente, première rencontre avec la danse contemporaine

1989/1982 **Ecole de cirque** de Saint-Priest

NOTE D'INTENTION

Il s'agira de poursuivre une recherche amorcée il y a des années, concernant un travail de mémoire de l'immigration.

Quelques années auparavant, la compagnie "La Grave et Burlesque Equipée du cycliste" a démarré un long et passionnant parcours théâtral d'écriture, de montages de textes, de créations et d'actions culturelles.

Ces spectacles ont été joués dans des théâtres et dans d'autres lieux non théâtraux, auprès de publics très diversifiés.

Nous provoquons de nombreux débats autour de sujets tels que "l'accueil de l'autre", l'immigration, les déplacements, l'exil, la colonisation, l'histoire des représentations...

Ces échanges constants avec le public ont alimenté notre recherche et affiné notre point de vue.

Plutôt que de revendiquer une opinion politique particulière pour un public précis, nous voulons, nous, compagnie théâtrale, affirmer notre place au théâtre. Ce n'est pas parce que les sujets que nous abordons ont un lien étroit avec l'actualité sociale et politique, que nous jouons des spectacles militants. Nous croyons à cet espace sensible et complexe qu'est le théâtre. Nous n'avons pas peur des contradictions, nous les exposons. Ce n'est pas un théâtre pour "faire plaisir" ou pour "choquer".

Nous aimons nous questionner à taille humaine, fuyant l'héroïsme d'une ethnie, d'ailleurs laquelle?

La question de l'immigration reste d'une actualité brûlante. Son traitement médiatique, fantasmagique correspond souvent à de l'agitation électorale ; il est souvent injuste, inhumain, culpabilisant. Il flatte les peurs d'un vieux pays qui se recroqueville, qui craint sa jeunesse... Ce catastrophisme médiatique oublie souvent de vanter un phénomène vieux comme le monde : le déplacement des populations.

Qui sont-ils ces êtres humains qui se déplacent, s'arrachent, voyagent, se déchirent, se greffent, changent le paysage et la physionomie de notre pays de France (terre promise) pour l'enrichir.

Le théâtre est cet endroit particulier où on éclaire la petite histoire, les petites raisons qui font que l'on parte pour aller s'attacher ailleurs.

Avec **"Mémoire de papillon" (titre provisoire)** ou **"Tomber la frontière"**, j'espère poursuivre cette longue enquête humaine et théâtrale.

Dans "Mémoire de Papillon", ailleurs, c'est ici en France.

Dans ce projet, il y a déjà une phase d'écriture, une enquête avec, au centre du processus, nombre d'expériences et d'anecdotes personnelles ou familiales, réelles ou inventées, peu importe, qui décriront des assemblages inattendus.

Il faudra parler du choc des rencontres, des petits chocs de civilisation que l'on vit et que l'on absorbe "*pour faire France*" (comme disait Michèle Tribalat), bon gré mal gré. De la surprise de se découvrir Immigré quand on est enfant d'immigré et que l'on fréquente d'autres enfants "pas immigrés". De la contrainte à s'intégrer quand on croyait l'être.

Il y a pléthore de circonstances et d'anecdotes tragi-comiques que j'ai envie d'explorer joyeusement pour décrire *ces endroits frontières si quotidiens, ces endroits où l'osmose s'est produite, aurait pu se produire où ne s'est pas produite pour " l'intégration mutuelle des populations françaises "*, *puisque'il faut être deux minimum pour s'intégrer.*

Le spectacle pourrait s'appeler Mais qui a peur de R. Rabbit ? (R comme Rachid)

Dans ce texte "Mémoire de papillon", fuyant le misérabilisme, je m'inspirerai secrètement d'Arthur Penn dans *Little Big Man*, de Brady Udall dans *le destin miraculeux d'Edgar Mint* ou *Lâchez les chiens*, où les personnages passent d'une rive à l'autre et suivent les processus biologiques du mélange.

Au terme de cette écriture, le metteur en scène aura pour rôle évident de provoquer la rencontre entre un acteur à l'écriture volontairement très intime, et un public que nous aimons interroger sur nos questions universelles.

Le théâtre offre ce mystère et ce plaisir.

Mohamed GUELLATI - octobre 2007

Mémoire de Papillon

Note d'intention, mai 2009

Un spectacle, deux conteurs

Ce spectacle sera joué par deux conteurs, des mutants.
La parole, la danse, les pitreries, les gags sont leur langage.
Deux conteurs émerveillés, les yeux encore brillants de leur enfance, dont ils sont les héros.
Ils l'évoquent à partir de faits réels ou de gros mensonges.

Mensonges!

Le procédé n'est pas nouveau ; il est vieux comme le théâtre.

L'important, c'est le rythme:

L'auditeur n'a pas le temps de se dire « Quel bobard ! ». Il en rit, pris de court.

L'important c'est le ton:

Rire salvateur, pendant que le temps, l'enfance, la mort, la misère passent...

« Ah ! Ah ! C'est tragique, non, ce qu'ils racontent ?... »

L'important, c'est l'atmosphère qui enveloppera, nous l'espérons, le corps et le cœur des spectateurs qui reconnaîtront un coin de rue, un pied d'immeuble, une voisine, une odeur, un son, « ...Et puis là c'est...? Non...C'est maman !! »

Autofiction. Besoin nouveau : afficher sa carte multiple d'identités.

Mentir vrai, rien de neuf.

Des comédiens danseurs, menteurs, des conteurs pitres, des agités corporels qui disent « **je vais te raconter d'où je viens, tu verras comme je te ressemble** ».

Au-delà de la poésie nostalgique, il y a un besoin nouveau pour une narration mémorielle.

Un nouveau besoin pour une nouvelle société qui se sclérose, se scinde en de multiples "entre soi" hermétiques.

« **Je vais te raconter d'où je viens, tu verras comme je te ressemble** »

Sans doute, pour sauver les meubles, il est temps d'afficher **sa carte multiple d'identités**.

Des nouveaux citoyens (mutants) sont nés, il faudra l'admettre.

Il y a un besoin de prouver intimement notre identité multiple comme pour échapper à l'assignation.

Il y a un besoin réel de dire ce **terrible besoin de reconnaissance.**

Entendre un acteur dire: " Je connais ce paysage, cette contrée, cet espace, cette ambiance. "
Ce dedans de moi, n'est il pas aussi le tien ?

« Je » suis construit de " nous".

Pour ne pas dire aujourd'hui:

« *J'ai vécu une vieille histoire, il y avait de l'amour et de la haine, maintenant il ne reste que de la haine* » " *Les oliviers de la Justice*", Jules Pelegri (1962)

Raconter pour lutter contre la dislocation.

Etonnement :

Le début des questionnements.

Les conteurs raconteront leurs aventures de passeurs, prendront le public par la main et opèreront les passages de frontières, les transgressions.

Ils organiseront la visite des chemins qu'ils ont découvert.

On les verra pleurer sur ce qu'ils ont du laisser, ou

Se vanter en se mettant au centre des exploits qu'ils n'ont fait qu'observer.

On les verra dévoiler aux plus motivés des trajets secrets vers des mondes inattendus au cours d'une vie d'enfant, une vie qu'on ne choisit pas,

On les entendra avouer la difficulté des passerelles qui se sont écroulées empêchant de battre en retraite,

Et décrire ce qu'ils ont amassé ou perdu, ce qui les a transformés.

Ils nous ressemblent au plus profond.

On comprendra: « Nous faisons partie de vous, est-ce inattendu ? »

Ils nous contraindront au mouvement intérieur, nous devons bouger pour éviter

« **l'assignation à résidence.** »

Les spectateurs seront **témoins de leur état de curiosité, leur état d'étonnement.**

Ne dit-on pas que l'étonnement, c'est le début de la philosophie ?

Un parcours universel, une saine colère.

Sur un ton léger, burlesque, aérien, notre colère et notre détermination ne seront tournées que face aux scléroses de l'époque.

Nous voulons par des chroniques, des extraits de vie "trafiqués", témoigner d'une époque durant laquelle nous avons mêlé nos sangs à d'autres groupes.

A notre manière, nous voulons parler des bienfaits de la République laïque qui nous a vu grandir.

Serions-nous aujourd'hui contraints à plier sous le fatalisme des relégations?

Nous constatons les clivages qui se forment à des endroits inattendus.

Aujourd'hui s'inventent de **nouveaux "entre- soi"**.

Passés maîtres de "l'évitement" comme le dit Eric Maurin dans son ouvrage *Le Ghetto français*, les nouvelles tribus sont légion, poussant à la relégation les plus pauvres, les plus "immigrés", les plus "autres", créant isolement et détresse.

Un sentiment amer comme une trahison pour nombre de nos concitoyens, de ne pas être dans le tableau, sur la photo de classe, le sentiment d'être oubliés et de ne pas faire histoire commune.

En jouant *Mémoire de papillon*, nous opposerons nos seules armes poétiques aux forces de l'évitement.

Voici donc cette poésie d'anecdotes et de chroniques d'une enfance pleine d'explorations, joyeuses ou difficiles, dans des zones si différentes les unes des autres.

La curiosité et la naïveté de l'enfance et bien sur la bienveillance d'une autorité républicaine et laïque ont autorisé ces passages et ces transferts.

Par l'évocation de ces transgressions joyeuses d'un monde à l'autre qui nous ont construit, nous voulons rendre possible la réconciliation des antinomies forcées.

Nous voulons raconter ces parcours et ainsi nous forger une histoire commune, réelle, que la démolition ou la relégation de nombre de cités tend à nous faire oublier.

Les communautarismes de pauvres ou de riches sont-ils une fatalité?

Insolite des Mélanges

Un spectacle témoignage, un parcours à la force du verbe et du geste poétique, de cette poésie des mélanges.

Un spectacle ciment, rassembleur, familial ?

Gros mots ?

Nous témoignerons au nom de l'insolite des mélanges d'aujourd'hui et également d'hier.

Nous revendiquons une place sur la photo de classe que nous avons fréquentée: "*Oui ! oui ! Comme la petite abeille d'une vieille publicité pour le sucre qui disait en survolant plein d'événements mondiaux, diplomatiques ou sportifs ... J'étais là !* »

Texte et mise en scène

Ainsi nous proposons un spectacle de poésie populaire au ton burlesque et grave.

Il y aura deux interprètes et un texte support.

Le texte, découpé en tableaux, aura deux fonctions:

- Un traitement pour le jeu comme un objet théâtral à part entière.
- Un support d'improvisation pour la danse et pour la construction d'images.

Les interprètes - un danseur et un comédien - s'exécuteront d'une part dans leur domaine respectif, et d'autre part, en cherchant les passerelles communes de la danse et du théâtre.

L'exploration de cet "espace commun" aura pour but d'affirmer la volonté d'osmose.

Celle qui correspond à la fois à **la nature des interprètes** qui, dans leur expérience et leur recherche, passent régulièrement les limites des modes d'expression de la scène, et aussi à **la nature du propos**: témoigner du passage des frontières.

Nous aurons le souci de ne pas laisser apparaître "**les coutures**" entre la danse et le texte.

La danse

Légèreté et gravité.

La danse trouvera tout son sens dans ce projet.

Elle rassemble, c'est facile à observer.

Elle réunit organiquement les humains sur une piste, un plateau, un espace festif ou rituel.

Passer une frontière, changer de territoires, de zones, transforment les corps.

Partir, quitter, tenter de revenir créent des tensions particulières auxquelles s'ajoutent les surprises de l'altitude, des ascensions ou des descentes, des tourbillons.

Le voyage dans ces chroniques de vie n'est pas linéaire.

Nous tenterons d'évoquer également par les corps, ses mouvements et ses tensions, les changements de territoires, d'époques, de lieux.

Nous chercherons cette logique du mouvement des personnages en déséquilibre, en insécurité.

Il y aura la danse divertissement, burlesque « gaguesque », acrobatique et la danse - lutte, expression de l'indicible.

Il y aura **Kader Attou**, un chorégraphe - danseur, qui sait mettre en contrepoint sa légèreté d'exécution et la gravité des sujets qu'il aborde.

Et il y aura aussi **Mohamed Guellati**, comédien - metteur en scène qui, avant d'aborder le texte sur le plateau, s'est formé au théâtre de gestes. Des techniques du mime à celle du Hip-Hop, il n'y a qu'un saut. Ainsi, les invitations régulières dont il fait l'objet dans des projets de danse lui paraissent naturelles, comme par exemple "*Douar*" et "*Petites histoires.com*".

L'implication de Kader Attou dans *Mémoire de papillon* s'inscrit à la suite de ces collaborations.

Voici donc un ensemble comédien - danseur- pitre, impliqué dans l'écriture avant même les premiers pas sur le plateau

Ce spectacle ne sera pas un cri de douleur, mais une complicité enthousiasmante à danser, dire, jouer la fantaisie des mélanges.

Elle a existé. Qu'elle se poursuive.

Mohamed Guellati, mai 2009

MEMOIRE DE PAPILLON

Ce texte a été publié dans un recueil intitulé "Tomber la frontière" (L'Harmattan, novembre 2007).

Il a valu à l'auteur, Mohamed Guellati, une bourse d'écriture SACD-Beaumarchais.

C'est dimanche, il est midi.

Nous sommes à table les dix, onze avec la télé. Bébé dort.

Petites robes roses pour les filles, chemises blanches et pantalons bleus pour les garçons, c'est ma grande sœur qui les a repassé.

A L'écran du gros poste Denise Glazer grande prêtresse des interviews en noir et blanc. Un où deux moustachus, Jean Brassens je crois, *non Georch*, la bouche pleine, ma sœur corrige.

On est petit on connaît pas ces vieux, pas encore.

Elle peut parler de Brel, Ferrat, *oui c'est cela Jean Ferrat*.

Et puis l'accordéon *ça c'est français* dit Mouloud,

C'est vrai, quoi de plus français qu'un accordéon musette ?

La musique et l'odeur du couscous hebdomadaire qu'a préparé Khaoukha, la mère dévouée, s'échappent de l'appartement troisième étage bloc Sonacotra.

Tout passe par la grande fenêtre ouverte le défilé des sons harmoniques d'Yvette Horner imprégnés de l'odeur du mouton, « Gare au gorille » et ras el Hanout, la grosse voix de Mahmoud qui tente de répondre en algérien à sa maman les mots ne viennent pas, pauvre petit poussin bouché pensent les hêtres qui s'étaient pencher sur notre balcon et qui se détournent avec le vent.

Sur le rebord de la fenêtre les papillons sont très attentifs ils semblent avoir trouver le secret de ces mélanges inattendus, ma parole, ils s'en imprègnent, c'est certain ! Pour avoir de si jolies couleurs, Qu'ils témoignent !

Trop court, ils meurent en un jour.

Hamid le père de la couvée, le mari de la belle Khaoukha aux foulards colorés, le chef du *laboratoire* est un habitué, jeune homme Il a assisté aux mariages clandestins et forcés du petit lait l'ben et de Maurice Chevalier, la chorba et Pauline Carton, Farid el Atrache et Bourvil mais sait il le processus alchimique qui s'opère en nous la tapée de gosses, nous sa richesse, les flèches de son carquois ? Pire consent-il à nous livrer à cette exposition irréversible ? Pourquoi ne nous a t il pas écarté à l'abri dans le tipi de son douar natal ?

Pourquoi laisser nos corps d'enfants exposés au soleil des visages pâles (*c'est l'heure de Rintintin*) et inciter ce phénomène étrange ? Nous devenons Français ?

Je suis sûr qu'il a provoqué ses expériences secrètes

Il frime devant les papillons,

« Shouf moi aussi ji fi di bil chouses ».

Dans mon souvenir des années soixante nous rions sans trop comprendre nous rions du français châtié de la présentatrice élégante qui cohabite avec le « franci di ma maman », nous rions enfants heureux dans le bain des alliances et des associations felliniennes, le père ne dit rien, il rit il travaille à l'usine les enfants mangent à leur faim.

Liquide amniotique, maman France

L'enfant appelle cela du bonheur, les parents aussi je crois, chut !

C'est du bonheur

La télé unit les peuples adossés.
La télé à une chaîne, une seule voie, une seule.
Écoutez la voie de la nation !
Le Liquide amniotique dans le bocal se diffuse en l'éclairant.
La télé nous aime nous guide
Français sans le sou et immigrés, ouvriers des cités
Immigrés, ah bon ? L'enfant, papillon sur le bras regarde gravement le ciel.
Et La famille Roudot du deuxième, la mère Michel du haut
Tous à la peur, les mêmes livres d'école, les mêmes injures au foot, la même épicerie
ambulante une estafette jaune, marron et rouge .Dès son entrée dans la cité isolé et interdite
des vagues d'enfants, à l'arrêt de l'engin héroïque, se placent au pied de l'immeuble et
débutent la chorale du jeudi matin,
A sept ans j'y participe
« Maman ! Moman ! Mâ ! Ya ma ! Des sous j'veux un malabar !
La musique est française, maghrébine, polak,...
En réalité, c'est bien plus tard que j'ai appris le solfège de la distinction : blanche, noire,
soupir, fadaïses.

Immigrés ? Ah bon ?

Il est midi trente.
Voilà Johnny et le dessert, une demi pomme je préfères Johnny vas y petit frère prends le plus
gros morceau je préfères Johnny.
Même sursaut à tous les étages Johnny.
Habib le cousin s'est invité à la maison, il a traversé le bois entre nos deux cités le bois de la
guerre des bandes « Champ vallon contre les Fougères ».
Dimanche c'est la trêve familiale tu peux venir cousin, et surtout il y a Johnny.
Johnny- beau -gosse- rock'n'roll-modèle pour Yazyd le voisin à la banane, lui-même modèle
de Djamel, modèle de Farouk, modèle de Bernard à la R8 (modèle abandonné depuis
longtemps) ; nous héritons de modèle en modèle,une coupe de cheveux, une voix,un
déhanchement,un disque, un jean, nous sommes unis nous formons la généalogie biblique du
Rock' n' roll, on se trouve des liens de parenté avec Eddy Cochran pour les plus blancs
d'entre nous, pour les autres ce sera Otis Redding, Pour ceux qui ont un Baby Liss, Little
Richard et pour les plus moches Chuck Burry le mec qui a inventé le style mais qu'était moins
bandant qu'Elvis pour le promouvoir .

(Fais gaffe tu t'éloignes du gentil souvenir, amigo)

Oui car au départ le King en France c'est Johnny.
Il le sait ça Johnny qu'il a fait vibrer les p'tits arabes des années soixante ?

Immigrés ? Ah bon

On a bouffé la même soupe, *douce violen-hen-ce, Twist à saint Tropez, Kili watch kili watch*
Ce petit lait rassurant de la France pré soixante-huitarde.
Dans le pack d'origine pour se faire des futurs souvenirs communs
Il y avait Remi et Colette pour apprendre la langue,
Les mistral gagnant on en a bouffer aussi,
Carambar malabar,

Les Bariots la piste aux étoiles
Et ceux d'entre nous qui ont échappé aux CAP obligatoires et qui sont allés au vrai lycée, ils
ont lu Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Camus, Sartre, écouter Deep Purple, Pink Floyd
c'est vachement français ça, aussi, Félicie ? Bah !
Et les dossiers de l'écran, les films sur les camps de concentration, la réconciliation avec
l'Allemagne on l'a faite aussi nous les p'tits arabes de chez Peugeot on l'a faite !

C'est ou que ça a commencer, La distance ?
Un pas tu t'éloignes amigo

Mike Brant, Cabrel n'aurait ému que les blanches tourterelles ?
L'encre des yeux des gazelles en gandoura a aussi coulé
Et j'avoue, j'ai même fredonné avec mes sœurs « le lundi au soleil » de l'insupportable Cloclo
je voulais me coiffer comme lui la raie de côté, lui avait des cheveux lisses
Et Thierry la fronde, Thibaut, Fernandel, c'est français ? On adorait aussi

Comme elle nous a avaler la télé ! Comme elle nous a avaler la France !!
La télé à une chaîne unit les peuples

Les seuls trucs arabes c'était Ali baba, avec Fernandel et Samia Gamel c'est mon père qui m'a
dit son nom on prononce à l'égyptienne « Guemelle ».
Elle m'a toujours donné faim gamelle !
Faim! Ah! Ah! Ah! Gamelle!
T as vu j'suis même capable de faire une blague à la « comment il s'appelle le prof de philo
devenu comique », celui qui fait bien le chinois et la mouche ? Ah ! Ah ! Ah !
Leeb Michel
Si tu rajoutes un h devant ça fait *hleeb* en algérien *lait*. Il est marrant avec son humour
colonial. Pour se fondre dans le beurre chaud et rassurant on s'est même foutu de la gueule de
nos parents
On est devenu *beur* sans le *re* de la colère.

Comme elle nous a pétri la télé une bonne galette d'intégré.
Et Henry Salvador en lapin, tordant ! *Le piment rassurant !*
Et Mireille Mathieu elle a été envoyée *contre* nous aussi.
La même culture la même soupe en sachet

C'est ou que ça a commencer la distance
Un pas tu t'éloignes amigo

Et plus grand plus tard, les mêmes interros, le même bac.

La distance, l'écart.

Premier job ? Non pour moi ça va encore.
Tiens bon y en a qui tombent.

Yazid, Djamel tu les vois ? Ils bossent ?
Non je les vois plus j'habites au centre ville.
Wouaw !

Cours, cours, cours devant !

C'est où que ça a commencé la distance ?

ils ont pas eu le bac ils ont eu l'ibâk , (*la punaise en algérien*) comme disait Halim au pied de l'immeuble que je venais guetter des années plus tard, Halim contre le mur Halim devenu Jo-l'aigreur , il traîne avec Phil l'Amertume (c'est qui ? Ah c'est toi Ali !)

La même soupe

Avec les grumeaux dedans, la soupe !

Pas assez d'huile ou trop de farine

Il y a un grain dedans.

Il y a un caillou dans la godasse,

Allez avance, ne regarde pas les papillons, t'es grand maintenant.

Tu vas où en vacance ?

Hésitation, tant pis je m'autorise vas y essaie exercice de conciliation, réponse ?

À la Baule

Au bled tu veux dire ?

Non à la baule.

À la baule ? À la baule, t'es sûr à la baule ?

À la baule, à la Bourboule, *ça sonne bien aussi*. Avoriaz ! Je peux maintenant, j'ai du blé, je bosse

Non va au bled

Non, pourquoi ? À la baule.

Va à la grande motte.

Non à la baule, la Bourboule, la Bretagne !

Ah ! Un arabe en Bretagne !

Mais je suis français,

Ça y est je l'ai dit! Je le pense ? Je l'ai dit donc je le pense ? Qu'est qui dit le papillon voyeur ? j'ai raison ? Et mon père qu'est ce qu'il pense, qu'est ce qu'il voulait avec son bonheur d'ouvrier ?

Je vais où en vacance ? En France, au ski, au tennis, au golf ! Soyons fou ! Plus de limite

Tu passes la limite,

Ce petit grain, ce caillou dans la godasse. Mon videur intérieur. Ton videur ! Qui est ce videur qui trie les loisirs ?

Mon videur à l'intérieur de moi

Mon petit videur qui me dit prend un ticket attends,

Attends quoi ?

Il me dit c'est pas pour toi,

Et pourtant regarde je passe ! Si ! Ah oui ! Oh il ne me retient pas !

Pourquoi ne me retient-il pas mon videur ? Je peux ? Je ... peux, je... ? J'ai rien volé je suis clair, je... j'ai pas fait exprès d'être français, je le jure !

« Détends toi camarade de classe, souffle, pose toi sur le bord »

Qui me parle ? Ah je suis bête j'inventes la voix d'un vieux camarade de classe.

Non merci je reste un peu là à l'écart. S'il te plait ne « tombe pas la frontière » je m'y barricade, je souffles, je pose un poumon et puis l'autre, calme, respire, dis toi:
Je suis né où? Là? Donc je suis de là.
Je m'aventure à gauche je fais un grand pas au-delà de la limite
Qui vit là coucou tu te rappelles de moi ? La maternelle, le cm2... La fac, non ? La fac. Putain t'es bouché, la fuck tu... ? Non tu ne te rappelles pas.
Tu vois j'aurais pas dû !
Essaie de l'autre côté un grand pas au dessus de la grande flaque bleue :
Salut tu te rappelles de moi ? Les vacances La galette euh, tmarr non excuse je parle pas la langue j'essaie encore tma..., tmarr ! Putain on ne va pas y arriver !

S'il te plait ne tombe pas la frontière.
J'y suis bien regarde il y a de la place je joue, je parles ce que je veux, je chante, je marche le long des rives des bords de mers, je plonge dans les océans intercontinentaux, les mers, rouge, morte, bleue.
J'y croises les hésitants, les zébrés, les poissons volants, les bi, les mi, les fous, les non - pas - tout - a - fait, les oui- mais, les ma -mère- pas- mon- père, les j'ai -voulu -partir- mais, les tu-vois- là-je- suis- bien

Tombe pas la frontière je m'y réfugie je reste au tiède.

Et puis je suis bien dans l'avion entre deux zones franches, pourquoi atterrir ? Regard au travers du hublot, au dessus des nuages blancs comme une étendue polaire et moi petit pingouin climatisée je peux sortir de l'avion, marcher avec le soleil pour moi seul, il ne pleut pas au dessus des nuages.
Je suis bien dans l'avion avec mes courses duty free cartouches de cigarettes, Guerlain, alcools forts, plus interdits bizarrement, tout l'attirail de la frontière.

Je suis un duty free avec les souvenirs de la Sona cité je suis un duty free avec mon idéal républicain celui du brassage et de l'égalité des chances.
Dans ma frontière c'est l'innocence, l'osmose populaire.
Ne tombe pas la frontière je vais plus m'y reconnaître, on ne m'attend ni d'un côté ni de l'autre. Laisse moi hésiter un temps, une vie ?
Je vais me trouver une occupation, faire de la biologie : comprendre la magie,
Du miel ! Par exemple, observer les abeilles butiner passer la limite d'un côté, de l'autre, et revenir.

Des couleurs ! Par exemple, observer les papillons frémir et les fabriquer secrètement rien qu'en nous regardant.
Et puis observer mes petits frères qui en flânant le long des douanes invisibles, musique dans les oreilles Jazz, Blues, Rock, Soul, Funk et Musette inventent le hip hop.

Papillon sur mon épaule, petit complice fébrile, j'ai connu tes ancêtres, je t'en prie prolonge ta vie, un temps, et raconte la mienne.

Mohamed GUELLATI

EQUIPE ARTISTIQUE

Ecriture et mise en scène: Mohamed Guellati

Chorégraphe: Kader Attou

Assistanats et conseils artistiques (Danse et Théâtre) : Corinne Bastat, Dieudonné Kabongo, Claire Mathaut, Sebastien Vela Lopez

Conseil en écriture: Association Beaumarchais

Avec Kader Attou et Mohamed Guellati

Directeur technique: David Mossé

Costumes: Stéphane Thomas

Lumières : Fabrice Crouzet

Scénographie, créations d'images, accessoiriste pressentis (choix juillet 2009) :
Claude Acquart ou Matthieu Rousseau ou Guillaume De Baudreuil

Vidéo (choix selon scénographie) : Elisabeth Guthmann

Chargée de production: Katia Faedo

Administratrice de production: Julie de Angelis